

HAERINGER Philippe
(ORSTOM, Programme Mégapoles, Saint-Roman, France)

MODELES RESIDENTIELS ET JEUX URBAINS OU COMMENT LES STRUCTURES DE LA VILLE S'EXPRIMENT DANS LES JEUX DES ENFANTS ET DES VIEUX

Quand, dans les années Doisneau, nous jouions aux billes sur le chemin de l'école, en empruntant la rigole de nos trottoirs urbains, avions-nous conscience que ce jeu de poursuite traduisait, à lui seul, bien des aspects de nos conditions de citoyens des années 40 ? A PARIS, nos rues avaient des trottoirs bordés de pierres de taille. Les caniveaux étaient propres. La circulation automobile, clairsemée, n'empruntait que la voie centrale des chaussées. Dans nos culottes courtes, nous préférons courir que de monter dans des tramways poussifs. Le dimanche, au pied de nos immeubles, nous jouions plutôt autour d'un triangle tracé, à l'aide d'un caillou ou d'un segment de bois mort, dans la terre meuble de ces mêmes trottoirs, sous les arbres, quand nous avions la chance d'habiter un boulevard. Seule une bande riveraine des immeubles était dallée. Depuis cette époque, par étapes, la progression du bitume a rétréci, puis anéanti l'aire des billes. La première, puis la deuxième voiture des ménages, occupèrent la place. Aujourd'hui les skate-boards, quand ils peuvent, godillent entre les tôles.

En 1990, les rues de Pikine-Régulier (DAKAR, Sénégal) ne sont pas asphaltées et elles n'ont pas de trottoirs. Elles sont de sable. Seules leurs dimensions répondent aux normes françaises. Mais bien rares sont les véhicules qui les empruntent. Sont-elles pour autant des déserts inutiles ? Les propriétaires des cours riveraines y plantent chacun un ou deux arbres, de cette espèce -les "nymes"- que l'on taille en boule, et qui font une ombre à la fois dense et légère. Leurs "vieux" peuvent ainsi s'extraire des turbulences domestiques de la cour. Les cinq ou six moutons aussi. Les chômeurs y installent leurs éventaires de cigarettes et de bonbons à la menthe. Et les enfants ? Naturellement, ils occupent, lorsque l'école est finie, le gros du terrain pour d'inlassables parties de foot. Un détail encore : regardez, lorsque l'heure fraîche est venue, les hommes se mettre deux à deux pour de vigoureuses parties de dames. Vigoureuses car ils jouent vite et frappent nerveusement leurs grands damiers avec, en guise de pions, des palettes sonores à la dimension de leurs paumes. Où sont posés les damiers ? Sur les genoux des protagonistes, car il n'y a pas de tables dans les cours, ni dans les logis. Il suffirait donc au passant de regarder les joueurs de dames pour apprendre que les familles africaines ne se réunissent pas autour d'une table pour partager leurs repas. La table haute, où l'on pose les coudes, n'est pas un accessoire universel.

La rue non plus. Les enfants de JAKARTA (Indonésie) en savent quelque chose, eux qui doivent concentrer leurs pulsions ludiques sur les micro-espaces offerts par le système des "gang" ou chemins piétons des "kampung" ou villages urbains. Ces venelles, généralement dallées, flanquées de deux rigoles, ne laissent passer que les voiturettes des colporteurs. Elles n'ont qu'un ou deux mètres de large. Les maisonnettes qui les bordent n'ont, pour la plupart, ni cour ni jardin. Le seul espace disponible, aussi bien pour divers travaux domestiques que pour la convivialité de voisinage, est l'emprise des caniveaux, soit qu'ils soient enjambés par des pontets (simples dalles servant de

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 35128 ex 1

Cote : B

p64

seuils aux logis ou de minuscules aires de lavanderie), soit que l'on s'y installe à califourchon. C'est ce que font les jeunes joueurs d'échecs, mais aussi les équipes plus nombreuses qui s'assemblent autour d'un plateau de jeux de puces. Aussi amples qu'ils soient (ils peuvent atteindre un mètre carré), il est admirable que ces plateaux de jeu puissent réunir autour d'eux l'équivalent d'une équipe de foot.

Au Brésil, traditions ibériques obligent, les tapeurs de cartes et les joueurs de dominos opèrent généralement sur une table à quatre pieds. Et les jeunes ? A SAO PAULO, il y a vingt mille rues. Lotissements clandestins ou pas, elles montent et elles descendent, de morne en morne, structurant tant bien que mal les ondulations infinies de la mégapole. Une sur deux, en moyenne, est goudronnée, ce qui est exceptionnel pour une mégapole du Sud. Vous devinez bien que les planches à roulettes s'en emparent lorsqu'elles ne sont pas trop passantes. Les pentes peuvent atteindre 20, 30, 40% ! Mais les rues de Sao Paulo ont une autre caractéristique : depuis dix ou vingt ans, en raison de la montée vertigineuse du sentiment d'insécurité, les habitations se sont bardées de hautes grilles. Le cas le plus fréquent est celui de petites maisons, mitoyennes ou semi-mitoyennes, transformant leur jardinet frontal en cage à voiture, qu'il y ait ou non une voiture à protéger. En réalité, c'est l'habitation qui est ainsi sécurisée en même temps que noyée dans une demie obscurité, au moins en son rez de chaussée, Chez les riches, il y a un gardien armé en plus, et le verrouillage électronique. Chez les moyens-riches, il y a des guérites à chaque angle de rue. Chez d'autres riches ou moyens-riches, le refuge est une tour-bunker ou un quartier emmuré comme Berlin-Est, où les protections individuelles s'abolissent. Mais restons chez ceux qui ne peuvent s'en remettre qu'à une protection individuelle. C'est l'immense majorité. Leurs rues ne sont plus que de longs couloirs carcéraux : deux haies de hauts barreaux, acérés comme des hallebardes, chapeautés de dalles de béton ou de plaques de tôle. Le miracle est que cette triste situation trouve une traduction positive dans le jeu des enfants. Un peu partout, le dimanche, des filets de volley se tendent entre les grilles. En effet, l'occasion est belle ! Les rues ont bien la largeur qu'il faut. Les filets laissent passer en souplesse les rares voitures dominicales. On peut les attacher où l'on veut, là où le profil de la rue marque un replat. Les ballons ne risquent pas de basculer dans les enclos. Et voici comment le Brésil deviendra peut-être, après sa gloire footballistique, une grande nation du volley-ball mondial.